



Activités pédagogiques

Niveau : collège (à partir de la quatrième) et lycée

Nouvelles Odyssées

50 écrivains racontent l'immigration

Éditions de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, 2009

Émigrer est rarement un phénomène spontané, encore moins une décision facile à prendre. Les raisons de partir sont multiples : politiques, économiques, culturelles. Le choix de la France peut répondre à une proximité géographique, une fuite dans l'urgence, un choix de liberté, une attraction liée à une longue histoire entre les pays et surtout à l'opportunité d'y trouver du travail. Mais, au-delà de ce qui les sépare, celles et ceux qui sont venus en France depuis le XIXe ont traversé des épreuves similaires et vécu des expériences décisives.

Extrait du guide de l'exposition permanente de la CNHI

Activités proposées

1. Tableau de repérages
2. Parcours devinettes
3. Pistes pour une étude littéraire

1. TABLEAU DE REPÉRAGES

PARTIE 1 ÉMIGRER

Remplissez le tableau après avoir lu les cinq premiers textes du recueil, p. 19 à 29. (synthèse laissée à l'initiative de l'enseignant)

Œuvres et auteurs	La Terre et le Sang <i>Mouloud Feraoun</i>	Poulailler <i>Carlos Batista</i>	Partir <i>Tahar Ben Jelloun</i>	Le Syndrome d'Ulysse <i>Santiago Gamboa</i>	Eldorado <i>Laurent Gaudé</i>
Pays de départ					
Y a-t-il une date de départ ?					
Départ collectif ? Aide reçue ?					
Raisons du départ					
Pays, mers traversé(e)(s)					
Pays, ville ou région d'arrivée					
Mode (s) de voyage					
Que quittent les migrants ? Qu'espèrent-ils ?					

Corrigé

PARTIE 1 ÉMIGRER

Œuvres et auteurs	La Terre et le Sang <i>Mouloud Feraoun</i>	Poulailler <i>Carlos Batista</i>	Partir <i>Tahar Ben Jelloun</i>	Le Syndrome d’Ulysse <i>Santiago Gamboa</i>	Eldorado <i>Laurent Gaudé</i>
Pays de départ	Algérie	Portugal	Maroc	Corée	Soudan
Y a-t-il une date de départ ?	1910	Années 1960	Années 1990	Récit fait en 1990 d’une migration antérieure (date ?)	Années 2000
Départ collectif ? Aide reçue ?	Groupe de quatre hommes	Homme seul avec passeurs	Hommes avec passeurs	Homme seul avec organisation clandestine	Deux hommes avec passeurs
Raisons du départ	Économiques	Économiques, politiques, familiales	Économiques, professionnelles, personnelles	Économiques, politiques, personnelles	Économiques
Pays, mers traversé(e)(s)	Méditerranée	Espagne	Détroit de Gibraltar depuis Tanger	Fleuve Tumen, Chine, Afghanistan, Turquie, Serbie, Bulgarie	Du Soudan au Maroc
Pays, ville ou région d’arrivée	France	Sud Ouest de la France	Pays d’Europe	Paris	Ceuta (enclave espagnole au nord du Maroc)
Mode (s) de voyage ?	Non précisé	À pied	Embarcation clandestine	À pied, en avion, en camion, en car	Non précisé
Que quittent les migrants ? Qu’espèrent-ils ?	Ils quittent : protection de la famille, repères, liberté, dignité. Ils espèrent : travail, abondance, plaisirs.	Ils quittent : misère. Ils espèrent : richesse, abondance.	Ils quittent : faim, misère, répression, guerre. Ils espèrent : travail, paix, liberté d’opinion, regroupement familial.	Ils quittent : répression dictatoriale, misère. Ils espèrent : liberté.	Ils quittent : repères, liens au pays, mode de vie, famille, identité. Ils imaginent : pauvreté et perte d’identité.

2. PARCOURS DEVINETTES

D'après chaque indice (tiré d'un texte), retrouvez dans le recueil l'extrait et son auteur.

Présentez ensuite oralement le contenu de cet extrait en éclairant l'indice de départ.

Introduction et renseignements biographiques à la fin du recueil vous aideront à dater, situer et expliquer les événements.

Dans chaque chapitre, l'ordre des indices proposés ne suit pas nécessairement celui des extraits du recueil !

Émigrer

- Un triple cul de sac
- À la gare Saint-Lazare, il était six heures du matin
- Un quart de litre d'huile de ricin
- J'ai vingt-cinq ans
- Maintenant commence la véritable déroute
- Un petit pot de beurre, une demi boule de pain, un saucisson de bœuf haché
- La photo déchirée
- Les bols de bouillon KUB
- Faire la queue en rang deux par deux

France hostile, terre d'accueil

- Dans un restaurant parisien, une américaine crache devant des allemands
- Le maître est xénophobe
- Écrivez à votre mairie d'origine
- Un croissant contre un cachet...
- Le chat, le chien, le géranium sont restés en France...
- Une pieuvre sur une carte de l'Europe
- Un morceau de France-Soir dans la chaussure

Vivre en France

- Une vraie tour de Babel
- L'avenir, c'est pas un problème
- Le portrait de Dostoïevski
- M1, M2, M3, O.S1, O.S.2, O.S.
- Le bruit des machines à coudre

- Le fumet du ponedou
- Le doyen fait la plonge

ici et là-bas

- Un homme de nulle part ?
- La femme sans cœur qui a tout balancé pour aller s'éclater à Paris
- La voie part du quai n° 8
- Flore de Paris contre jardins tchèques
- Elle danse comme elle pleure
- Des lettres pour émigrés
- On devient fellah dans la semaine

Religions

- Des écuyers acrobates chevauchent deux pur-sang à la fois
- La soutane de l'abbé
- Samedi, 7 heures du matin. Le jour le plus long
- Et si on allait à la mosquée ?

Langues et cultures

- Palabras sin traducción
- Une discipline de fer
- Moi, je suis ma propre femme !
- Allô ?
- L'homme aux eaux souterrainement mêlées
- Cette ville sera Buenos Aires
- Coriandre, curcuma, cardamome et cannelle
- Anouch about
- Des chaussures éculées en peau de serpent
- La chanson tzigane

Corrigé

PARCOURS DEVINETTES

Émigrer

- Un triple cul de sac | **Poulailler**, *Carlos Batista* (p. 21)
- À la gare Saint-Lazare, il était six heures du matin | **Le Syndrome d'Ulysse**, *Santiago Gamboa* (p. 25)
- Un quart de litre d'huile de ricin | **Chroniques Ritaliennes**, *Euzèbio Guzzo* (p. 30)
- J'ai vingt-cinq ans | **Eldorado**, *Laurent Gaudé* (p. 28)
- Maintenant commence la véritable déroute | **Les Cahiers de Justo García**, *Andrès Trapiello* (p. 37)
- Un petit pot de beurre, une demi boule de pain, un saucisson de bœuf haché | **Homme Travail**, *Georges LeFèvre* (p. 34)
- La photo déchirée | **Poulailler**, *Carlos Batista* (p. 39)
- Les bols de bouillon KUB | **Chroniques de Billancourt**, *Nina Berberova* (p. 44)
- Faire la queue en rang deux par deux | **À l'abri de rien**, *Olivier Adam* (p. 5)

France hostile, terre d'accueil

- Dans un restaurant parisien, une américaine crache devant des allemands | **Le tournant**, *Klaus Mann* (p. 64)
- Le maître est xénophobe | **Le figuier de mon père**, *Vartan Berberian* (p. 62)
- Écrivez à votre mairie d'origine | **Mayrig**, *Henri Verneuil* (p. 57)
- Un croissant contre un cachet... | **Elise ou la vraie vie**, *Claire Etcherelli* (p. 70)
- Le chat, le chien, le géranium sont restés en France... | **Terre des hommes**, *Antoine de Saint-Exupéry* (p. 66)
- Une pieuvre sur une carte de l'Europe | **Les Ritals**, *François Cavanna* (p. 60)
- Un morceau de France-Soir dans la chaussure | **Gare du Nord**, *Abdelkader Djemai* (p. 73)

Vivre en France

- Une vraie tour de Babel | **Bleu Blanc Rouge**, *Alain Mabanckou* (p. 90)
- L'avenir, c'est pas un problème | **Les Ritals**, *François Cavanna* (p. 97)
- Le portrait de Dostoïevski | **Chemins nocturnes**, *Gaiïto Gazdanov* (p. 94)
- M1, M2, M3, O.S1, O.S.2, O.S. | **L'établi**, *Robert Linhart* (p. 102)
- Le bruit des machines à coudre | **Sombre sentier**, *Dominique Manotti* (p. 107)
- Le fumet du ponedou | **Qu'Allah bénisse la France**, *Abd al Malik* (p. 92)

- Le doyen fait la plonge | **Contretemps**, *Bernardo Toro* (p. 109)

ici et là-bas

- Un homme de nulle part ? | **Rendez-vous dans le 18^e**, *Jake Lamar* (p. 121)
- La femme sans cœur qui a tout balancé pour aller s'éclater à Paris | **Lettres parisiennes : autopsie de l'exil**, *Nancy Huston* (p. 117)
- La voie part du quai n° 8 | **Gare du Nord**, *Abdelkader Djemaï* (p. 122)
- Flore de Paris contre jardins tchèques | **L'ignorance**, *Milan Kundera* (p. 125)
- Elle danse comme elle pleure | **Inch'Allah dimanche**, *Yamina Benguigui* (p. 127)
- Des lettres pour émigrés | **Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller**, *Boualem Sansal* (p. 124)
- On devient fellah dans la semaine | **La terre et le sang**, *Mouloud Feraoun* (p. 115)

Religions

- Des écuyers acrobates chevauchent deux pur-sang à la fois | **Loin de mon village, c'est la brousse**, *Sayouba Traoré* (p. 139)
- La soutane de l'abbé | **Mayrig**, *Henri Verneuil* (p. 133)
- Samedi, 7 heures du matin. Le jour le plus long | **Le Gone du Chaâba**, *Azouz Begag* (p. 136)
- Et si on allait à la mosquée ? | **Qu'Allah bénisse la France**, *Abd al Malik* (p. 141)

Langues et cultures

- Palabras sin traducción | **Contretemps**, *Bernardo Toro* (p. 152)
- Une discipline de fer | **Mes années Cuba**, *Eduardo Manet* (p. 157)
- Moi, je suis ma propre femme ! | **Paris-Athènes**, *Vassilis Alexakis* (p. 159)
- Allô ? | **L'accent, une langue fantôme**, *Alain Fleischer* (p. 155)
- L'homme aux eaux souterrainement mêlées | **Le dialogue**, *François Cheng* (p. 163)
- Cette ville sera Buenos Aires | **Bastille Tango**, *Jean-François Vilar* (p. 169)
- Coriandre, curcuma, cardamome et cannelle | **L'odeur**, *Rhadika Jha* (p. 173)
- Anouch about | **Le figuier de mon père**, *Vartan Berberian* (p. 62)
- Des chaussures éculées en peau de serpent | **Le fumoir de l'ambassade**, *Seda* (p. 182)
- La chanson tzigane | **Chemins nocturnes**, *Gaiïto Gazdanov* (p. 94)

3. PISTES POUR UNE ÉTUDE LITTÉRAIRE

Mouloud Feraoun | **La Terre et le Sang**

Partie 1, Émigrer
Extrait 1, p. 19-20

Un jour de 1910. Amer quitte son village d'Ighil Nezman, en Kabylie. Il a quatorze ans et espère alors gagner sa vie en France comme ouvrier d'usine, mais devant lui, c'est l'inconnu. Ses parents Kaci et Kamouma se sont résolus à le voir s'éloigner.

Ce départ, il ne saurait l'oublier. Le jour et le mois importent peu. C'était en 1910, à la fin de l'hiver, un matin. Il se revoit à la sortie du village avec trois compatriotes, morts à présent. Ils ont été escortés jusque-là par les parents en larmes. Il tourne vers sa mère un regard désespéré et Kamouma grimace en se tordant les bras. Kamouma encore forte, mais le visage déjà sillonné de rides. [...]

Kaci était vieux, lui aussi, mais solide, tenant droit sa forte carrure et regardant dans les yeux ce fils qu'il poussait sans sourciller vers l'aventure et l'inconnu. Le ton de sa voix restait calme. Il voulait que son fils partît en homme.

- Va mon fils. Rejoins tes amis. Ma bénédiction t'accompagne. Je n'ai jamais fait de mal. Les saints du pays ne t'abandonneront pas.

Est-ce qu'il pouvait mesurer le vide qu'il laissait en partant ? Il occupait toute la place dans le cœur des vieux mais il était trop jeune pour le sentir. Son angoisse venait de cet inconnu qu'il allait affronter, de la mer à traverser, de cette société dans laquelle il partait avec ses seuls bras pour vivre et pour essayer d'amasser. Il songeait que bientôt son existence changerait de sens. Il imaginait son futur patron, le chef auquel il faudrait le contremaitre, le travail forcé, la paie à la fin de la semaine, l'horaire qu'il faudrait observer. Lui qui avait vécu libre, en somme, il allait se louer, être domestique ou esclave. On ne pouvait savoir. Il devait y avoir, en contrepartie, des distractions, les beaux habits, la nourriture abondante et variée, les dimanches et les fêtes... Ceux qu'il accompagnait étaient loquaces. Il faut dire qu'en ces temps héroïques d'avant la première guerre mondiale, les Kabyles commençaient à peine à découvrir la France. Jusque-là, ils s'étaient contentés d'aller travailler dans les exploitations de liège à Philippeville ou à Bône. Certains s'engageaient aux mines de phosphate du Constantinois ou de Gafsa et la majorité, pour vingt sous la journée, se louait par escouades aux colons de la Mitidja. Seuls les plus hardis osaient traverser la mer, croyaient affronter de grands périls, acceptaient l'idée d'être damnés pour avoir vécu en pays chrétien mais, en revanche, se voyaient bien reçus, bien payés et considérés. À leur retour, ils rapportaient beaucoup plus d'argent que les autres, ne cachaient rien de ce qu'ils avaient vu, incitaient les leurs à les accompagner dans ce nouveau monde.

Mais en général, on restait sceptique et méfiant. L'idée d'aller en France ne se propageait que petit à petit. Les plus audacieux étaient les jeunes qui avaient fréquenté l'école. Encore leur fallait-il trouver quelque initié qui s'en retournât là-bas et qui consentît à les emmener. Le père Kaci procurera ainsi de la compagnie à son fils. Malgré tout, le petit allait vers l'incertain, il fallait du courage pour le laisser partir. Quant à lui, malgré son impatience, ce fut le cœur serré qu'il s'engagea dans l'aventure.

Seuil, 1953, collection Points 1998

Situation

Dans quel pays et à quelle date les événements ont-ils lieu ? Qui s'apprête à émigrer et à quel âge ?
Où va-t-il ?

1. Partir : la tension, le mouvement, l'arrêt :

Où la scène se situe-t-elle et à quel moment du parcours migratoire ?

S'agit-il d'une action en mouvement ou immobile ? Pourquoi un tel choix ?
Commenter la syntaxe de la première phrase.

2. La dénomination :

Comment l'émigration est-elle nommée ?
Quel commentaire peut-on faire ?
Montrez comment le migrant réagit devant l'inconnu. Que se représente-t-il ?

3. L'appréhension sensitive :

Parmi les cinq sens, quel est le plus sollicité ? (Relevez les termes)
Pourquoi ?

4. Le registre des émotions :

Relevez et observez le lexique des émotions et sentiments.

5. La focalisation :

Déterminez et analysez les points de vue (omniscient ? interne ? externe ?) en délimitant les passages. Relevez éventuellement le recours aux discours (direct, indirect, indirect libre) et commentez-le.
- Remarque : comme souvent, il peut y avoir ambiguïté entre un point de vue et un autre.

6. La tonalité :

En vous appuyant sur l'ensemble de vos réponses, définissez la tonalité du texte et justifiez le choix de l'auteur.

7. Commentaire général :

L'émigration n'est pas seulement une expérience individuelle, subjective . Quelles autres dimensions peut-on découvrir dans ce texte ? Définissez le regard de Mouloud Feraoun sur l'émigration.

Suggestion

Lire également, sur le thème du départ, l'extrait d'**Eldorado**, de *Laurent Gaudé*, p.28-29.

SUR L'AUTEUR

Éléments biographiques

Mouloud Feraoun est né en Kabylie en 1913, a fait des études à l'Ecole normale d'Alger, est devenu instituteur dans son pays, expérience qu'il raconte dans **Le Fils du pauvre** (paru en 1950), puis inspecteur des services sociaux. Le 15 mars 1962, à Alger, il est abattu, avec cinq de ses collègues militants pour l'indépendance de l'Algérie, par un commando de l'OAS.

Dans *La Terre et le Sang*, paru en 1953, l'histoire d'Amer est représentative de ces générations d'Algériens qui, dès avant la Première Guerre mondiale et pendant l'entre-deux guerres, ont migré, comme le père de l'auteur, vers la France pour échapper à la misère. Là, ils ont connu les travaux pénibles, l'isolement et les logements de fortune. Alternant vie au village et expériences en France, ce roman rend compte du combat psychologique et social de toute une communauté entre 1910 et 1930.

Nouvelles Odyssées : 50 auteurs racontent l'immigration, page 190

Consulter également l'article de Sylvie Thénaud, chargée de recherches au CNRS : *Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie*

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article1748>

À paraître sur les écrans, un film algérien d'Ali Mouzaoui, tourné en 2009, sur la vie et l'œuvre de Mouloud Feraoun.

CONTEXTE HISTORIQUE

Premières migrations

Les premiers migrants originaires du Maghreb, des colporteurs en majorité kabyles, voyagent dans la France entière, et ce dès le milieu du XIXe siècle. Chargés de tapis et de bijoux, ils se déplacent de ville en ville, à l'image des forains savoyards, dauphinois ou auvergnats. Comme eux, ils sont dans l'obligation de se déclarer auprès des autorités locales et de remplir des fiches de déplacement. Dès la fin du siècle, ils sont rejoints par des convoyeurs qui accompagnent les troupeaux de moutons en provenance d'Algérie. Puis, au tournant du siècle, démarrent les premières migrations ouvrières, principalement à destination des savonneries de Marseille : en 1905, ils sont quelques centaines et en 1912, environ 5000. Ces ouvriers sont également présents dans le Nord et le Pas-de-Calais, notamment dans les mines, et la région parisienne, avoisinant les 10 000 en 1913. Quelques centaines de Marocains sont signalés dans l'Ouest de la France en 1910. Leur nombre augmente à la veille de la Première Guerre mondiale, premier grand tournant dans l'histoire de l'immigration ouvrière en provenance du Maghreb.

Extrait de l'exposition **Génération : un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France** réalisée par Génériques (2009).

L'immigration maghrébine et le poids colonial

par Claude Liauzu, professeur à l'Université Paris VII

Extrait de l'article :

À partir du XVIIIe, et de plus en plus au XIXe siècle, la croissance de la population en Europe fait de ce continent, surtout de sa façade sud, un foyer d'émigration vers le monde entier. Aussi l'Afrique du nord colonisée a-t-elle attiré des centaines de milliers de Français, et surtout d'Italiens, Espagnols, Maltais et Grecs... En 1954, on en compte 1,5 million avant le grand exode des pieds-noirs.

Mais un renversement des situations s'est produit à partir des années trente quand le Maghreb contemporain est entré dans la première phase de la « transition démographique », caractérisée par une diminution de la mortalité assortie d'un maintien d'une forte natalité, première phase dont il sort actuellement. Il en est résulté une augmentation rapide de la population qui, conjuguée avec le poids de la domination coloniale, a entraîné les migrations. L'aggravation de la paupérisation est constatée régulièrement depuis le XIXe siècle par les observateurs. « La confiscation excessive des terres de la plaine, pratiquée après l'émeute de 1871, ne permet plus à cette partie de la Kabylie de subvenir aux besoins de la population »*. Un demi-siècle plus tard, la crise du vieux monde s'est encore creusée. « Amené à s'endetter, parfois totalement dépouillé de ses biens vendus par l'usurier, il ne reste plus au Kabyle qu'à s'engager comme ouvrier agricole sur la terre qu'il cultivait auparavant comme propriétaire, à en être métayer (*khammès*) ou à partir »**. L'exode rural, l'urbanisation accélérée et l'exil hors des frontières deviennent des réalités majeures.

* J.J.Rager, *Les Musulmans algériens en France et dans les pays islamiques*, éditions Les Belles Lettres, 1950

** Louis Muracciole, *L'émigration algérienne en France : aspects économiques, sociaux et juridiques*, Librairie Ferraris, 1950

Corrigé

PISTES POUR UNE ÉTUDE LITTÉRAIRE

Situation

Dans quel pays et à quelle date les événements ont-ils lieu ? Qui s'apprête à émigrer et quel âge a-t-il ? Où va-t-il ?

La scène se passe en 1910, en Algérie, alors département français, dans le village kabyle d'Ighil-Nezman. À l'âge de quatorze ans, le jeune Amer s'apprête à partir en métropole.

1. Partir : la tension, le mouvement, l'arrêt :

Où la scène se situe-t-elle et à quel moment du parcours migratoire ?
S'agit-il d'une action en mouvement ou immobile ? Pourquoi un tel choix ?
Commenter la syntaxe de la première phrase

C'est le moment du départ, à la sortie du village.

Après l'escorte des parents, l'action est immobile: il s'agit d'un moment traumatique, celui de la séparation, de la coupure, marqué aussi par le choix du lieu: à la sortie du village. D'un côté le pays natal, la culture, la famille, l'identité. De l'autre l'ailleurs, l'inconnu.

Après les adieux, le fils se met en route et le voyage commence.

La construction par segmentation met en avant le moment de la rupture: « Ce départ, il ne saurait l'oublier »

2. La dénomination :

Comment l'émigration est-elle nommée dans le texte ?

« l'aventure et l'inconnu »

« cet inconnu »

« l'incertain »

« l'aventure »

Quel commentaire peut-on faire ?

Les périphrases soulignent la perte de repères, l'anxiété devant un monde inconnu et la difficulté de l'exprimer autrement que par un singulier globalisant (« l' ») et sans caractérisation (absence de qualificatifs, par exemple).

Montrez comment le migrant réagit devant l'inconnu.

- par l'imagination et l'anticipation :

« Il songeait que bientôt son existence changerait de sens »

« Il imaginait »

« On ne pouvait savoir »

« Il devait y avoir »

- par le doute :

« on restait sceptique et méfiant »

3. L'appréhension sensitive :

Parmi les cinq sens, quel est le plus sollicité ?

Il s'agit de la vue :

Amer : « Il se revoit à la sortie du village »

Amer : « Il tourne vers sa mère un regard désespéré »

Kaci : « Regardant dans les yeux ce fils »

Pourquoi ?

Les indices visuels marquent la fixation de la mémoire sur une scène majeure, fondatrice.

4. Le registre des émotions :

Relevez et commentez le lexique des émotions et sentiments :

« Parents en larmes »

« Kamouma grimace en se tordant les bras »

« Le visage déjà sillonné de rides »

« Un regard désespéré »

« Kaci... tenant droit sa forte carrure »

Amer : « Son angoisse »

« Malgré tout, le petit allait vers l'incertain »

« Ce fut le cœur serré »

Les termes appartiennent au registre de la souffrance morale dans ses manifestations corporelles. L'accent est mis sur l'affectif (douleur de la mère, fierté blessée du père, anxiété du fils).

5. La focalisation :

Déterminez les points de vue (omniscient ? interne ? externe ?) en délimitant les passages. Relevez éventuellement le recours aux discours (direct, indirect, indirect libre).

Remarque : comme souvent, il peut y avoir ambiguïté entre un point de vue et un autre. Ci-dessous, vous trouverez une proposition d'interprétation.

- Le premier § est en point de vue interne (« Il ne saurait l'oublier » « Il se revoit » « Il tourne vers sa mère un regard désespéré »). C'est le point de vue du fils.

- Le deuxième § relève du point de vue omniscient : « Kaci était vieux, lui aussi, mais solide, tenant droit sa forte carrure... » « Le ton de sa voix restait calme ». Avec le recours au discours direct, le seul du passage, c'est la parole du père qui est mise en valeur : un chef de famille qui donne sa bénédiction, moment solennel, mais qui souligne en même temps la soumission aux nécessités... « -Va, mon fils. Rejoins tes amis. Ma bénédiction t'accompagne. Je n'ai jamais fait de mal. Les saints du pays ne t'abandonneront pas »

- Le début du troisième § (depuis « Est-ce que » jusqu'à « sentir ») est en point de vue omniscient. Le narrateur insiste sur l'écart entre la jeunesse du candidat au départ et l'expérience qui l'attend.

- De « Son angoisse » jusqu'à « fêtes », le point de vue est interne : c'est la projection du fils vers l'avenir en même temps que sa hantise : le discours indirect libre accentue ici l'intériorité et l'intimité du point de vue en exprimant les pensées du personnage partagées entre révolte sociale muette et stéréotypes de la réussite en France : « Lui qui avait vécu libre, en somme, il allait se louer, être domestique ou esclave. On ne pouvait savoir. Il devait y avoir en contrepartie, des distractions, les beaux habits, la nourriture abondante et variée, les dimanches et les fêtes... »

- De « Ceux qui l'accompagnaient » jusqu'à la fin, le § est en point de vue omniscient. Tout d'abord documentaire : le narrateur introduit la dimension historique, économique et sociale du phénomène migratoire vers la France. « Il faut dire qu'en ces temps héroïques d'avant la Première Guerre mondiale, les Kabyles commençaient à peine à découvrir la France... » Puis, dans les trois dernières lignes se

recentre sur les personnages : le père (on notera la connotation affective du terme « le petit »), puis le fils, héros de cette « aventure ».

Quel commentaire peut-on faire ?

Les points de vue s'enchaînent, liant l'aspect documentaire et l'aspect subjectif. Le point de vue interne met en lumière la dimension individuelle, à la fois humaine et intériorisée, émotive, du phénomène collectif de l'émigration. Dans certains passages, on peut hésiter : le point de vue est-il interne ? omniscient ? Le narrateur donne l'impression d'avoir été là lui aussi, d'avoir vu toute la scène, de capter tous les regards.... Si l'on se rapporte à la dimension autobiographique de l'œuvre et à l'histoire du père de Mouloud Feraoun qui a lui-même émigré de Kabylie en 1910, on peut penser que cette scène de départ est celle d'un fils (l'auteur) regardant un fils (son père) quitter son propre père et sa mère...

L'imbrication des points de vue rend compte d'une scène à la fois réelle et mentale et est la résultante d'un travail artistique de mémoire.

6. La tonalité :

En vous appuyant sur l'ensemble de vos réponses, définissez la tonalité du texte et justifiez le choix de l'auteur

La tonalité majeure est pathétique :

- Focalisation sur un moment fort
- Vocabulaire des émotions et sentiments
- Postures théâtralisées des protagonistes (larmes, mère se tordant les bras, père droit debout, fils qui s'éloigne)
- Recours au point de vue interne

L'auteur a choisi de favoriser la sensibilisation par l'identification émotionnelle.

7. Commentaire général :

L'émigration n'est pas seulement une expérience individuelle, subjective . Quelles autres dimensions peut-on découvrir dans ce texte ?

Mouloud Feraoun place l'exemple singulier d'Amer dans le contexte historique et économique de l'émigration algérienne avant la première Guerre mondiale : l'aspect documentaire, développé principalement dans le passage « Il faut dire qu'en ces temps héroïques... » ancre un destin individuel dans une condition collective.

D'autre part, l'épopée de ces hommes dont l'auteur souligne l'audace, prend également une dimension mythique : voulant atteindre le « nouveau monde » -l'expression est dans le texte- traversant la mer, ils évoquent les grands voyageurs, les aventuriers et autres Ulysse ...

Définissez le regard de Mouloud Feraoun sur l'émigration :

Les causes de l'émigration depuis la Kabylie sont essentiellement économiques. L'auteur souligne que l'expérience, surtout pour les plus jeunes comme Amer, est difficile et incertaine, nourrie de fantasmes, de craintes et d'espoirs. La réalité en France est celle de l'exploitation, prix à payer pour qu'en retour le « travailleur Nord Africain », comme on le nommait alors en France, puisse apporter de l'aide aux siens..

Dans l'extrait proposé ici, la tonalité pathétique et la dimension mythique sont là pour changer le regard : il s'agit de donner toute son ampleur au phénomène, d'opposer, face à la dévalorisation, une dimension d'humanité, de reconnaissance.

Cette dimension est aussi, comme nous l'avons évoqué plus haut, un hommage rendu par Mouloud Feraoun à son père, qui émigra très jeune en France depuis son village kabyle...